

## Ellul face à ses héritiers

À la fois historien des institutions, théologien calviniste, exégète, pamphlétaire, analyste de la propagande et du phénomène de la technique, révolté un peu compulsif mais toujours perspicace, Jacques Ellul, mort en 1994, est l'un de ces figures de passionnés, de monstres de curiosité, d'acuité et d'érudition qui passent pour baroques en comparaison des intervenants télévisuels qui se partagent l'expertise des temps de bavardages. Refusant les « évidences » du progressisme comme l'arrogance humaniste qui font de l'homme une créature sans limites et sans autre référent que lui-même ou le déploiement de sa propre puissance, Ellul est un intellectuel au sens noble et, désormais, obsolète du terme. Il laisse une œuvre dense et complexe, profondément enracinée dans une version anarchisante du personnelisme et un christianisme de subversion, éthique, épris de liberté, proche de cette fameuse spiritualité des *chrétiens sans église* (selon la formule de Kolakowski).

Grâce au travail enthousiaste, scrupuleux et persévérant des *Cahiers Ellul*, dirigés par Patrick Troude-Chastenet, ainsi qu'à l'action de type luddite de certains agitateurs, comme José Bové ou René Riesel, lesquels se réclament notamment de la critique ellulienne, le grand penseur sort peu à peu de l'une de ces périodes faites d'oubli ou, pire, d'une certaine indifférence dont – Péguy le signalait déjà – seule la modernité à la secret. Or, si, dans le domaine francophone, les œuvres d'Ellul lui-même ne sont plus que partiellement publiées, voire restent, pour certaines, décidément introuvables (le magistral *Système technicien*, par exemple), un ouvrage collectif d'études multidisciplinaires de ces œuvres vient de paraître, sous la direction du même Troude-Chastenet. Cet ouvrage permet tout à la fois de faire connaissance avec la réflexion ellulienne, d'en creuser la signification et d'en confronter la pertinence, la richesse analytique avec le monde d'aujourd'hui – ce qui n'eût pas déplu à Ellul, tant il est vrai qu'il refusait les pensées ésotériques, presque morbides puisque seulement destinées aux cercles d'initiés.

Dans *Jacques Ellul. Penseur sans frontière*, Patrick Troude-Chastenet invite à une découverte de travaux d'Ellul et à une réflexion sur ses aspects les plus divers, avec le souci constant d'en montrer les implications et les enjeux. David W. Gill étudie (en anglais) la pensée éthique d'Ellul, Liberté Crozon Cazin Capoute sa conception de la révolution et Sylvain Dujancourt sa pensée juridique ; les articles de Troude-Chastenet offrent une biographie intellectuelle du penseur bordelais, son rapport à Kierkegaard, Heidegger, Marx, Barth, au personnelisme et à ceux que Loubet del Baye appelle les « anticonformistes des années trente », ainsi que, bien entendu, une évocation de son travail d'élaboration d'une théorie écologiste innovante en compagnie de Bernard Charbonneau. On trouve à propos de cet aspect écologiste de la pensée d'Ellul, une excellente réflexion de Fabrice Flipo qui met en regard les théories d'un chantre, voire d'un champion de la modernité comme Ferry, et la critique de la technique d'Ellul. Daniel Cérézuelle, pour sa part, opère un rapprochement très perspicace entre Illich, Charbonneau et Ellul par le truchement d'une *théologie de l'incarnation* que ces trois auteurs partagent, puisque c'est bien dans un rapport aux sens, au corps, à une logique de proportionnalité qu'il faut inscrire la critique de la croissance techno-économique et de la dépersonnalisation par la technique. On peut, cela dit, déplorer qu'Anders ou que de Radkowski aient été oubliés dans cette étude, tant il est vrai que leurs travaux relèvent d'une logique assez proche. La convergence entre Ellul et Illich est aussi soulignée par Jean Robert, mais du point de vue, cette fois, de la relation entre l'agir humain et la raison instrumentale qu'Illich critiquait en dénonçant la contre-productivité des institutions industrielles et qu'Ellul étudiait en pointant du doigt la logique technicienne qui ne répond plus à aucun objectif hors l'accroissement de ses propres moyens, et par laquelle l'homme devient esclave de son outil.

Dans l'optique de montrer la vivacité, la richesse épistémologique de l'œuvre d'Ellul, plusieurs contributeurs travaillent sur l'*application* concrète de la critique ellulienne de la technique. Ainsi, Jean-Philippe D'Introno opère-t-il une critique du management

(manifestation particulièrement pathologique de la logique instrumentale du système technicien, dans la mesure où l'homme y est moins qu'un instrument : il est une ressource), cependant que Claude Ducouloux-Favard et Bertrand Warufsel étudient le droit confronté à la logique technicienne (le droit devenant lui-même une technique). D'autre part, Alain Gras rapproche Ellul des actuelles théories de la décroissance, issues de travaux de Georgescu-Roegen, André Vitalis applique la vision ellulienne du *bluff* à la société de l'information, et Pierre Garcia se penche sur l'art dans la société technicienne.

Au passage, il faut signaler que, loin de former un chœur de louanges aveugle aux inconséquences, aux ambivalences et aux ambiguïtés d'Ellul – démarche qui s'apparenterait à une oraison funèbre – les divers contributeurs de l'ouvrage n'hésitent pas à critiquer ses analyses, à en montrer les limites. L'article de Lucien Sfez en témoigne. Il est assez mordant et montre que si l'œuvre d'Ellul est cohérente, elle ne manque néanmoins pas d'imprécisions et de raccourcis quelque peu replâtrés par la rhétorique. Certes, on pourrait répondre à Sfez que, d'une part, comme tout érudit (et comme un Illich qui, s'il n'avait pas le même ton, avait parfois les mêmes travers) la volonté plus qu'honorable d'Ellul de couvrir le réel au plus près comme au plus vaste ne pouvait que le faire trébucher sur quelques superficialités et que, d'autre part, il n'avait pas encore tout à fait mis au point l'approche théorique globalisante des phénomènes modernes qu'un Jean-Pierre Dupuy devait élaborer ultérieurement.

Un excellent ouvrage donc, aussi bien dans le registre de l'initiation que dans celui de la réflexion plus pointue, ce qui n'est hélas plus si courant. Un seul reproche peut lui être fait : l'absence, d'une part, d'une étude plus proprement axée sur les biotechnologies et, d'autre part, d'un travail de fond relevant du domaine de la psychologie cognitive, pourtant directement concernée, puisque le formatage de l'esprit comme de la capacité de perception de l'homme par les techniques est expressément souligné par Ellul et que, de l'informatique aux téléphones cellulaires, les technologies habitent chaque jour davantage notre quotidien, artificialisent et « modélisent » notre fonctionnement mental, notre imagination, si ce n'est notre capacité et notre manière de nous émouvoir.

Frédéric DUFOING

**Patrick TROUDE-CHASTENET (dir.), *Jacques Ellul. Penseur sans frontière*, L'Esprit du temps, Mayenne, 2005.**